

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 22 (1974)

**Artikel:** Les cônes funéraires égyptiens du Musée de Genève  
**Autor:** Hari, Robert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728451>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les cônes funéraires égyptiens du Musée de Genève

par Robert Hari

Objets modestes, d'une collection égyptienne par ailleurs fort riche, les cinq *cônes funéraires* du Musée d'art et d'histoire de Genève sont – comme beaucoup de petits « monuments » égyptiens épigraphiques – d'un intérêt évident pour l'historien.

Ce sont des cônes, géométriquement plus ou moins réguliers, de dimensions variables (de 10 à 25 centimètres de longueur, et de 5 à 9 centimètres de diamètre à la base), en terre cuite rouge; ils étaient fabriqués sans tour, manuellement, ainsi que l'atteste assez souvent la marque des doigts du potier qui malaxait l'argile. Sur la base, une empreinte était imprimée avant la cuisson, au moyen d'une matrice en creux, probablement en bois,<sup>1</sup> d'un texte écrit en lignes ou en colonnes d'importance très diverse: de neuf lignes pour le plus élaboré<sup>2</sup> à une seule colonne pour les plus simples.<sup>3</sup> Ceux que possède le Musée d'art et d'histoire comportent cinq lignes horizontales pour quatre d'entre eux,<sup>4</sup> et six colonnes verticales pour le dernier qui est en même temps le plus rare, et le plus parfait quant à l'exécution.<sup>5</sup>

Relativement méprisés dans les débuts de l'archéologie égyptienne (au même titre que de nombreux autres petits objets: bouchons de jarre, scarabées, etc.), ils sont devenus, à la fin du siècle dernier, un objet d'étude attentive dès le moment où l'on se rendit compte qu'ils fournissaient de précieux renseignements historiques, notamment en matière d'onomastique: ils firent connaître le nom de personnages importants dont la tombe, jusque-là principal moyen d'information pour l'historien, n'avait pas été retrouvée. L'extraordinaire signification historique tirée, par le grand archéologue nova-

teur que fut William Flinders Petrie, des petits objets auxquels nous faisons allusion ne fut certainement pas étrangère à cette sorte d'éveil de la curiosité savante à l'endroit des cônes funéraires: le premier catalogue raisonné, établi par Daressy en 1892,<sup>6</sup> succède de quelques années à peine à la première publication de Petrie sur les scarabées historiques.<sup>7</sup>

Ce premier inventaire systématique ne fut suivi, pendant plus de soixante ans, que de publications de documents isolés. Il fallut attendre 1957 pour que le catalogue de Daressy, devenu insuffisant à la suite des riches décou-

<sup>1</sup> Aucune matrice des quelque six cent-vingt types connus n'a été retrouvée; on a cru en reconnaître une dans un cône funéraire exceptionnellement gravé (?) en pierre. Son dédicataire est un certain *Neb-Ré, secrétaire à la construction*; peut-être s'agit-il de la fantaisie d'un personnage que sa fonction même appelait sans doute à jouer avec les matériaux. L'hypothèse reste hasardeuse, puisqu'on ne possède pas une seule empreinte faite à partir de cette pseudo-matrice (alors qu'on possède parfois des dizaines de cônes identiques pressés à partir d'une même matrice). La discussion amorcée par Chassinat (*Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 7, 1910, 161), et reprise par M.L. Laming Macadam dans le « Corpus » dont il sera question plus loin (*Introduction, p. VI*) reste ouverte.

<sup>2</sup> Il n'en existe qu'un type (N° 375 du *Corpus*).

<sup>3</sup> Vingt-deux types inventoriés.

<sup>4</sup> D 185, MF 753, 754 et 755 (numéros d'inventaire du Musée).

<sup>5</sup> MF 756 (N° 2 du *Corpus*); il n'existe que deux types avec cette disposition.

<sup>6</sup> DARESSY, *Recueil des cônes funéraires*, in *Mém. mission archéol. française au Caire*, t. VIII, 1892-93, pp. 269-352.

<sup>7</sup> W.F. PETRIE, *Historical Scarabs*, London, 1889.

vertes archéologiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, soit remplacé par un ouvrage qui est probablement un modèle du genre, par sa minutie, son exactitude, sa méthode et son caractère exhaustif:<sup>8</sup> le *Corpus of inscribed egyptian funerary cones*, commencé par N. de Garis Davies, et achevé par M.F. Laming Macadam;<sup>9</sup> c'est à cet ouvrage que nous référerons par la suite sous la dénomination abrégée de *Corpus*.

Reconnus comme documents historiques de grande valeur, les cônes funéraires n'en ont pas moins continué longtemps à intriguer les égyptologues: quelle était leur destination – d'autant que, malgré leur caractère nettement funéraire (le dieu Osiris y est régulièrement invoqué), ils n'ont jamais figuré dans le mobilier des tombes?

Champollion, déjà, avait émis des hypothèses,<sup>10</sup> suivi par d'autres savants qui virent dans ces objets tantôt des amulettes magiques, tantôt des pains d'offrandes symboliques, tantôt des étiquettes de momies, tantôt des bornes de domaines funéraires, tantôt des marques de visite du personnel du domaine funéraire, tantôt enfin des symboles solaires – analogues, en réduction, à la pierre *benben* du chaos originel, ou aux obélisques qui en sont dérivés.

C'est en 1934 seulement que l'archéologue allemand L. Borchardt, dans un article fondamental de la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*,<sup>11</sup> reprenant l'ensemble du problème, lui apportait une solution qu'on se plaît à reconnaître aujourd'hui encore comme définitive. Son analyse mérite d'être évoquée, car elle procède d'une méthode qui, assez propre aux savants allemands d'alors travaillant souvent en cabinet plutôt que sur le terrain, leur avait permis assez paradoxalement de faire avancer considérablement l'archéologie égyptienne. Borchardt et ses collaborateurs étudièrent attentivement les représentations (publiées par des fouilleurs comme Petrie, N. de Garis Davies, Wreszinski, Bruyère) de tombes et d'ensembles funéraires figurant sur les parois des tombes et de leurs chapelles et identifièrent aux cônes funéraires des éléments décoratifs de façade, cylindriques et organisés en doubles ou triples rangées (cf. figures 1 à 4). Il fallait cependant trouver confirmation à cette hypothèse – et Borchardt

le fit en découvrant, au Musée du Caire, des éléments qui devaient nécessairement exister, si ces frises de cônes funéraires, comme le laissaient supposer les représentations des tombes, couraient tout autour du monument: des « cônes d'angles », assurant la liaison entre le dernier cône d'une façade et le premier de la face suivante. La preuve était donc faite que les cônes funéraires étaient des éléments décoratifs extérieurs des tombes thébaines<sup>12</sup> mais ils remplissaient un autre rôle aussi: celui, en quelque sorte, de vivifier le nom du propriétaire de la tombe, ainsi qu'il apparaît dans le texte d'un cône funéraire, inconnu du *Corpus*, récemment publié<sup>13</sup> et qui déclare: *Le sanctifié devant Osiris, le préposé au Trésor d'Amon, (N),<sup>14</sup> justifié; son épouse, la dame Merit; par leur fils, pour vivifier leur nom, Nebânensou.*

Selon toute vraisemblance, ces cônes étaient logés soit dans des cavités ménagées dans la pierre de la façade (lorsque cette dernière était taillée dans le rocher de la nécropole), soit, plus vraisemblablement, dans l'argile ou les briques crues des superstructures. Il ne semble pas qu'elles aient été maintenues par du plâtre, ou par du ciment: les cônes retrouvés n'en portent apparemment pas de trace.

Quatre des cinq cônes du Musée de Genève proviennent de la collection M. Fol (MF 753 à 756), le cinquième de la collection Fréd. Colladon (D 185). Ils appartiennent les cinq à des types répertoriés par le *Corpus*; mais l'empreinte variant considérablement d'un cône à l'autre, ils peuvent apporter, par endroit, des améliorations de lecture aux exemplaires connus.

<sup>8</sup> A notre connaissance, deux nouveaux types de cônes seulement ont pu être ajoutés depuis la parution de l'ouvrage.

<sup>9</sup> *Part 1: Plates*, Oxford 1957. La deuxième partie, consacrée aux commentaires de ces reproductions, n'a pas paru.

<sup>10</sup> *Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X*, 1827, p. 164.

<sup>11</sup> LUDWIG BORCHARDT, OTTO HÖNIGSBERGER u. HERBERT RICKE, *Friesziegel in Grabbauten*, ZÄS, 70, 1934, pp. 25-35.

<sup>12</sup> Tous les cônes proviennent en effet de cette nécropole.

<sup>13</sup> HARI, *Un cône funéraire inédit* in *Chron. d'Égypte*, Bruxelles, tome XLVIII, N° 93-4, 1972; pp. 76-81.

<sup>14</sup> Le nom a disparu.

Le Musée possède deux cônes pressés avec la même matrice.<sup>15</sup> Nous avons reproduit le meilleur des deux – encore que la collation de ces deux exemplaires permette d'assurer une meilleure lecture du texte et, en l'occurrence, de confirmer l'une des deux lectures proposées jusque-là pour le surnom du titulaire: celle de *Senou* contre le *Seshou* qui a été parfois avancé.

Les deux cônes mesurent 145 millimètres de longueur, et le diamètre de l'inscription est de 60 millimètres. Sur les deux cônes, on distingue la marque de trois doigts du mouleur. Un badigeon beige, dont il reste quelques traces, recouvrait, à l'origine, l'inscription. Le texte, en cinq lignes horizontales se lit:

<sup>1</sup> Wsir <sup>2</sup> sš <sup>3</sup> ḥsb ḥw 3pdw n 'Imn <sup>3</sup>  
 Dhwt (y)-Nfr dd n. f Snw <sup>4</sup> m<sup>3</sup> hrw ḥr. n  
 sš Ms - <sup>5</sup> sw m<sup>3</sup> hrw

(L'Osiris, scribe-comptable des troupeaux et de la volaille d'Amon Djehouty-Nefer surnommé *Senou*, justifié, engendré par le scribe *Messou*, justifié.)

Le personnage n'est pas inconnu. On possède de lui un autre cône [*Corpus* N° 14], en cinq lignes verticales d'un texte légèrement différent: *Le sanctifié sous Osiris, le scribe-comptable du bétail et de la volaille dans le Temple d'Amon, Djehouty-Nefer, justifié et maître de sanctification, surnommé Senou, justifié.*<sup>16</sup>

En revanche, un troisième cône [N° 396 du *Corpus*] présenté avec une réserve légitime par Macadam, donnerait à notre personnage le titre de *sš ḥb n 'Imn* (qui serait un *hapax legomenon*). Ce cône semble n'avoir été vu que par Daressy; il serait attesté selon Macadam<sup>17</sup> par Petrie et Newberry.

Notre personnage figure sur deux stèles du Musée de Turin, qui nous fournissent quelques renseignements supplémentaires sur sa famille.

Sur la première<sup>18</sup> il est légendé (en compagnie de sa sœur et de son fils): *le scribe-comptable du bétail et de la volaille d'Amon, Djehouty-Nefer surnommé Senou; sa sœur est la dame Byma, et son fils, qui vivifie son nom est le scribe Mahou.*

Sur la seconde<sup>19</sup> il est *scribe-comptable du bétail et de la volaille, Djehouty-Nefer justifié, surnommé Senou justifié devant le Grand Dieu (Osiris); son épouse aimée est la dame Benbou, justifiée.* Sa fille est devant lui et elle est légendée: *sa fille Nefertari.*<sup>20</sup>

On aura remarqué que les variantes entre les deux stèles sont de même nature que sur les deux cônes; ainsi le complément du titre peut varier: (*d'Amon, du Temple d'Amon, ou rien*); l'indication *justifié*, qui est l'équivalent de notre *feu*, peut-être intercalée entre le nom et le surnom.

Ces remarques s'imposent, car on a voulu identifier notre personnage à un Djehouty-Nefer (sans surnom) dont Gauthier, lors des mêmes fouilles, a trouvé la tombe.<sup>21</sup>

<sup>15</sup> Un même personnage pouvait avoir plusieurs types de cônes (c'est le cas, d'ailleurs, de Djehouty-Nefer), sans qu'on puisse établir la raison de cette variété; peut-être étaient-ils dédiés par des membres différents de la famille.

<sup>16</sup> Dans ses fouilles de 1906 au Dra<sup>c</sup>-Abou'l-Naga<sup>c</sup> – partie de la nécropole thébaine – Gauthier a trouvé près de quatre cents cônes appartenant à une trentaine de personnages différents. En ce qui concerne Djehouty-Nefer, il en exhuma 42 du type « genevois » et 29 à inscription verticale. GAUTHIER, *Rapport sur une campagne de fouilles*, in *BIFAO* VI, 1908, pp. 124 s.

<sup>17</sup> *Corpus*, Introduction p. VII. GAUTHIER, *op. cit.* p. 124, considère que Daressy a commis une erreur de lecture.

<sup>18</sup> Turin, 153. Relevée par MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, in *Recueil de Travaux* 4, 1904, 127-128. Citée par Lieblein, *Dictionnaire*, N° 175. Cette stèle comporte un hymne de treize lignes à Osiris.

<sup>19</sup> Turin, 157 MASPERO, *id. ibid.* Lieblein N° 664. Hymne à Horus-du-Double-Horizon. Lieblein cite faussement une troisième stèle (N° 2048): c'est, en fait, la même.

<sup>20</sup> Djehouty-Nefer est donc fils d'un scribe Messou, époux d'une Benbou, père d'une Nefertari, et frère d'une Byma (ou Bem); le terme de *sœur* est donc à prendre au pied de la lettre ici: il est, comme souvent en Orient, ambigu et aurait pu, en l'absence de la désignation de Benbou, être celui de l'épouse. Les noms de Byma et de Benbou sont par ailleurs inconnus de l'onomastique égyptienne.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, pp. 125, et 138-40. Identification reprise par PORTER et MOSS, *Topographical Bibliography* I, 449 (Tombe A.6), qui ajoutent aux documents cités par Gauthier, un fragment de montant de porte. cf. infra.



Figure 1a. Cône MF 754.



Figure 1b. Relevé hiéroglyphique du cône MF 754.

Figure 2a. Cône MF 756.



Figure 2b. Relevé hiéroglyphique du cône MF 756.





Figure 3a. Cône D 185.



Figure 3b. Relevé hiéroglyphique du cône D 185.

Figure 4a. Cône MF 753.



Figure 4b. Relevé hiéroglyphique du cône MF 753.



Ce Djehouty-Nefer porte le titre, lu avec hésitation par Gauthier *mr sht* (*directeur*, ou *surveillant des marais*); c'est certainement le même que celui dont on possède un cône funéraire (*Corpus* N° 241) et qui est: *scribe-comptable du bétail du roi, directeur des marais, Djehouty-Nefer*. Ce personnage n'a, à notre avis, rien de commun avec Senou. Une preuve indirecte réside dans le fait que, quand il abrège son nom (cintre de la stèle 153 de Turin), c'est Senou qu'il choisit, et non Djehouty-Nefer.

En revanche, un dernier document appartient à notre personnage: c'est un fragment intermédiaire d'un montant droit de porte<sup>22</sup> où il est figuré assis avec sa femme devant leur fils (?) debout (la scène est lacunaire vers le haut), et, en dessous, appuyé sur sa canne de dignitaire, où il est représenté, légendé: *le scribe-comptable du bétail d'Amon, le Confident de (son) maître, Djehouty-Nefer, surnommé Senou et sa femme, l'aimée de son cœur, la dame Benbou, justifiée*.

Le personnage fut un dignitaire de haut-rang – même si, à nos yeux d'Européens, la fonction de chef des troupeaux et de la basse-cour peut paraître bien modeste. Il faut se rappeler que le Dieu Amon était le plus riche propriétaire d'Égypte, du fait des abondantes donations dont il avait été le bénéficiaire tant de la part de Pharaon, que de la cour ou des simples particuliers. Un document (de Ramsès III, il est vrai, donc plus tardif, nous le verrons, que notre cône) fait un inventaire des biens du dieu Amon: on y trouve 431,362 têtes de bétail.<sup>23</sup> Djehouty-Nefer était un favori du roi, et probablement un proche conseiller. Nous avons vu plus haut qu'il se disait le *confident de son maître*; ce n'est pas pure phraséologie; dans le texte de la stèle 153, il déclare (ligne 4): *Je suis un glorieux serviteur de mon maître, le confident de Celui qui est dans son palais* (i.e.: Pharaon).

Une dernière remarque: quand vivait Djehouty-Nefer?

Les cônes funéraires, nous l'avons dit, apparaissent sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, peut-être, d'ailleurs, avec son fondateur Ahmosis<sup>24</sup>. Sur les six cent onze types recensés par Macadam, une quarantaine portent des cartouches royaux; tous les souverains de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont représentés, jusqu'Aménophis III, exclusive-

ment; on ne trouve aucun roi de la XIX<sup>e</sup> dynastie; en revanche, on en trouve trois tardifs: Sheshonq (XXIII<sup>e</sup> dynastie), Taharqa et la reine Aménardis (XXV<sup>e</sup> dynastie). Ces indications restent aléatoires, puisque ces rois sont souvent cités à propos de leurs temples funéraires, où certains propriétaires de cônes exerçaient des fonctions administratives ou sacerdotales; or, on ignore pendant combien de temps de tels cultes pouvaient être rendus.<sup>25</sup> Les documents mentionnés plus haut interdisent de penser, par leur style, leur libellé, leur représentation, qu'ils appartiennent à une époque allant de la XX<sup>e</sup> à la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

Je serais assez tenté de situer notre personnage peu avant le règne d'Aménophis III; son nom et celui de sa fille s'y prêtent; le style du jambage de porte cité plus haut aussi. Enfin, le fait qu'une des deux stèles de Turin soit dédiée à Ré-Harakhty (dont le culte est à l'origine du schisme amarnien), et que le cintre porte la mention pré-atonienne: *afin de voir Aton*, dans une graphie presque amarnienne, pourrait confirmer cette datation.

#### CÔNE MF 756

Ce cône, remarquablement conservé, et moulé avec le plus grand soin, appartient indubitablement à la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Son propriétaire, Minnakht, porte le nom d'une grande famille originaire probablement de Coptos ou de Panopolis (deux villes où le dieu Min était particulièrement honoré) et dont on trouve des repré-

<sup>22</sup> Metropolitan Museum of Art, New-York, cf. HAYES, *The scepter of Egypte*, p. 166 et fig.

<sup>23</sup> SAUNERON, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, Le Seuil, 1957, p. 53.

<sup>24</sup> Le cône N° 535 du Corpus porte son cartouche avec l'épithète *vivant éternellement* qui est caractéristique des personnages encore en vie (celle de *justifié* s'appliquant aux défunts).

<sup>25</sup> Il semblerait qu'à part quelques exceptions (celles de rois ou de reines divinisés comme Aménophis I<sup>er</sup> ou la reine Ahmès-Nefertari), ces temples funéraires aient été de brève existence; c'est ce que tendrait à prouver l'abondance de blocs de remploi provenant d'édifices parfois récents, manifestement désaffectés. Cf. à ce propos BJÖRKMAN, *Kings at Karnak*, Uppsala, 1971.

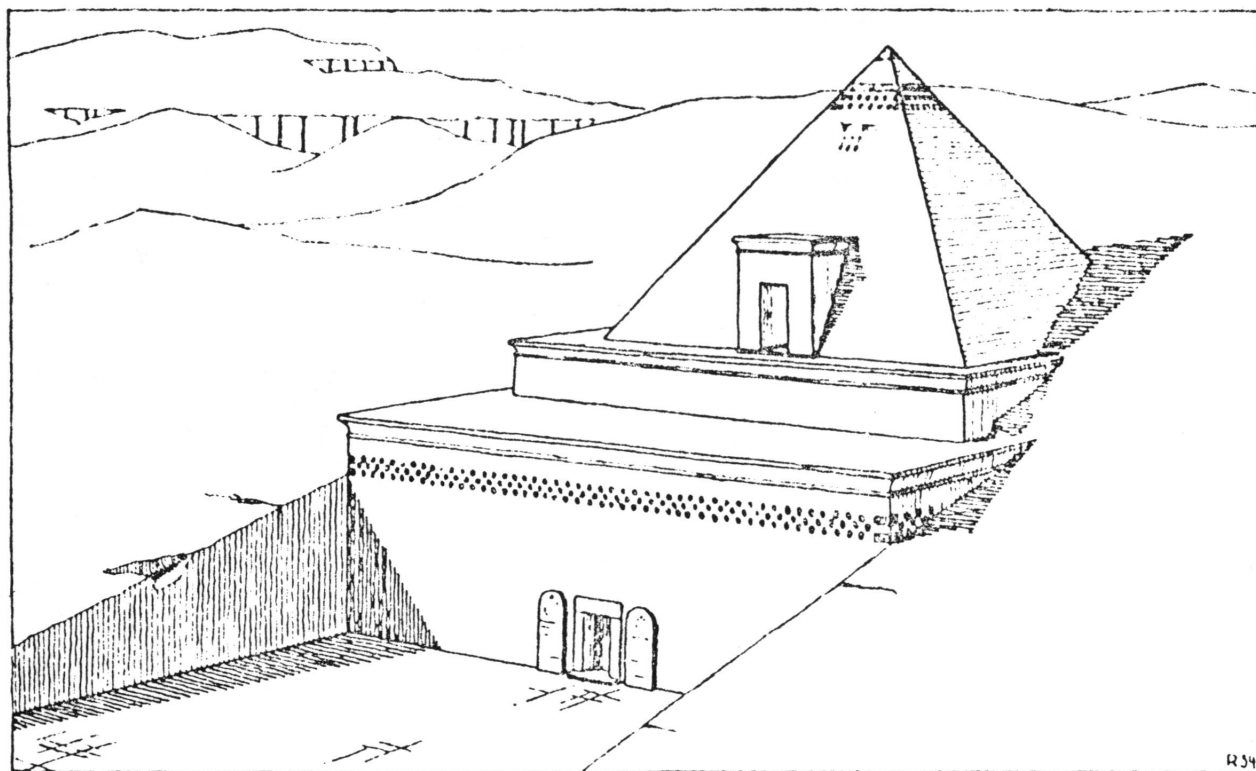


Figure 5. Reconstitution d'une tombe de la nécropole thébaine (N° 157) d'après Borchardt. On distingue la frise de cône funéraire sur la façade de la chapelle et sur la petite pyramide qui coiffait l'ensemble funéraire.

Figure 6. Représentation, dans la tombe de Neferhotep (N° 49), de l'entrée de la tombe (où l'épouse du défunt donne un dernier adieu à la momie). Les frises de cônes funéraires sont nettement distinctes.

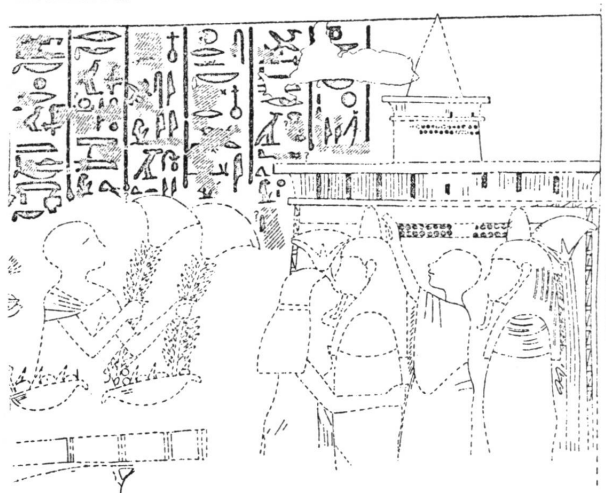
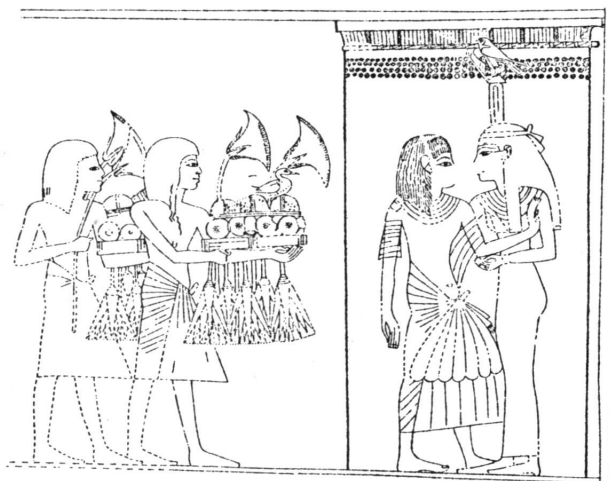


Figure 7. Tombe de Neferhotep. A l'entrée de la tombe, la déesse Amentit (déesse de la nécropole) accueille le défunt, les cônes funéraires sont rangés en une triple ligne. (D'après N. de Garis Davies. *The Tomb of Nefer-Hotep*).





sentants à des postes importants sous Thoutmès III, sous la reine Hatshepsout et sous le roi Aï.<sup>26</sup>

Il mesure 185 millimètres de longueur, avec un diamètre de 67 millimètres de l'inscription: six colonnes verticales d'une lecture aisée:

<sup>1</sup> Ws̄ir    <sup>2</sup> w<sup>c</sup> b    ḥry-ḥb n Mwt Mn-Nḥt  
<sup>3</sup> w<sup>c</sup> b ḥ3t ḥt ntr n Mwt M̄in-Nḥt    <sup>4</sup> sš  
ntr-md3t n Mwt Mn-Nḥt m<sup>3</sup> <sup>c</sup> ḥrw    <sup>5</sup>  
sš ntr-ḥtpw n Mwt Mn-Nḥt m<sup>3</sup> <sup>c</sup> ḥrw  
<sup>6</sup> Ws̄ir

(L'Osiris, prêtre-purificateur et prêtre-lecteur de Mout, Minnakht; Le prêtre-purificateur du devant (de la procession), le Père divin de Mout, Minnakht; le scribe de la bibliothèque de Mout, Minnakht, justifié;

Le prêtre-purificateur des offrandes divines de Mout, Minnakht, justifié).<sup>27</sup>

Minnakht est connu par une statue fragmentaire du Musée du Caire,<sup>28</sup> représentant un personnage assis (il manque le haut de la statue, depuis la taille); sa femme et son fils étaient figurés, en petit et en relief, de chaque côté de ses jambes. Un texte relativement élaboré de caractère exclusivement funéraire, est gravé sur les côtés du siège. Sur ce monument, Minnakht ne porte qu'un titre, le plus important assurément, celui de *Père divin de Mout* (épouse du dieu Amon, dans la triade thébaine). Le titre de *père divin* reste assez énigmatique, bien que de nombreuses études lui aient été consacrées:<sup>29</sup> il semble bien qu'il dépende des contextes particuliers où il a été décerné, souvent comme récompense honorifique: beau-père du roi, père d'un roi de souche non royale, précepteur d'un prince héritier; *per se*, il peut même être l'équivalent approximatif d'un de nos ministres d'Etat, ou ministres sans portefeuilles occidentaux.

En l'occurrence, Minnakht est un prêtre de très haut rang; il fait probablement partie de l'entourage immédiat du roi. Il porte quatre autres titres qui le font appartenir à la classe la plus élevée du clergé: *prêtre-lecteur* (chargé de la conservation du rituel et dépositaire des

secrets du dieu), *conducteur de la procession de Mout*, *scribe des livres de Mout*, et *scribe des offrandes de Mout*. La richesse de Mout, dont le temple est pris dans l'enceinte du Temple d'Amon, sans être aussi fabuleuse que celle de son parèdre, devait conférer un rang élevé à des prêtres qui alignaient des titres semblables à ceux de Minnakht.

#### CONE D 185

Le quatrième cône du Musée est d'une facture moins soignée que les précédents (la surface n'était pas suffisante pour l'empreinte, qui est incomplète à gauche en bas; le texte est cependant aisément reconstituable). Il mesure 175 millimètres, pour une inscription d'un diamètre de 62 millimètres. Il reste des traces d'un badi-geon blanchâtre sur l'empreinte.

<sup>26</sup> D'autres Minnakht semblent avoir servi sous les souverains de la XII<sup>e</sup> dynastie; il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de rattacher les uns aux autres. Il n'est pas exclu, par ailleurs, que le nom ne soit pas à lire: Nakhtmin, la graphie Minnakht pouvant être imposée par ce que l'on appelle l'« inversion respectueuse » qui fait écrire en début d'un patronyme théopore le nom de la divinité. Il existe un grand nombre de Nakhtmin (nous en avons dénombré quatorze), et le Musée de Genève possède une stèle (D 47), qui est un Hymne à Ré d'un Nakhtmin, premier prophète de Min et d'Isis.

<sup>27</sup> Pour des raisons de symétrie, le mot « l'Osiris » est répété en sixième colonne. Le texte ne laisse trace qu'à une hésitation: l'expression m<sup>3</sup> <sup>c</sup> ḥrw (*justifié*) figure peut-être de manière extrêmement ramassée au bas de la 3<sup>e</sup> colonne où le graveur a, de toute façon, dû condenser considérablement les derniers signes. Ce cône confirme par ailleurs la lecture de Macadam, qui différerait en quelques points de celle de Daressy.

<sup>28</sup> Caire 624. Cf. BORCHARDT, *Statuen* (Cat. Caire) pl. 114 et pp. 170-1.

<sup>29</sup> Citons, parmi les plus récentes celles de LABIB HABACHI, *God's Father and the role they played in the history of the First Intermediate Period*, in *ASAE* 55, 1958 pp. 167-90; H. BRUNNER, *Der Gottesvater als Erzieher des Konprinzen*, in *ZÄS* 86, 1961, pp. 90-100; H. KEES, *Gottesväter als Priesterklassen*, *ibid.*, pp. 115-125; VAN DE WALLE, *Précisions nouvelles sur Sobekhotep, fils de Min*, in *Rev. d'égyptol.* 15, 1963, 77-85. Un excellent état de la question est donné par C. VANDERSLEYEN, *Un titre du vice-roi Merimose à Silsilah*, in *Chronique d'Égypte*, XLIII, N° 86 juill. 1968.

Sa lecture en est difficile, du fait aussi bien de la facture grossière originale que de l'état de conservation; l'exemplaire du Musée de Genève permet cependant de corriger la lecture du cône en possession de Macadam pour son *Corpus* (N° 395), à la fin de la première ligne (titre du personnage). Le texte est disposé en cinq lignes verticales:

<sup>1</sup> Ws̄r mr s̄s(w) mr ʾimy-ḥnt dw 3t n̄tr  
<sup>2</sup> ʾImn-m-ḥ3 t̄i m<sup>3c</sup> ḥrw s3 ʾimy-ḥnt <sup>3</sup>  
 ʾImn-ʾr-d̄f-s m<sup>3c</sup> ḥrw mtw. f nb(t)-pr  
 Dd- <sup>4</sup> -mwt-ʾs-<sup>c</sup>nh̄ m<sup>3c</sup> ḥrw dw 3. f n̄tr  
 m dw 3- <sup>5</sup> -yt m̄ R<sup>c</sup> n̄trw nbw.

(L'Osiris, directeur des scribes, directeur des chambellans de la Divine Adoratrice, Amenemhati, justifié, fils du chambellan Amenardis, justifié; sa mère est la dame Djedmoutisankh, justifiée; il adore le dieu au matin, comme Ré et tous les dieux.)

Amenemhati est donc un haut fonctionnaire du personnel sacerdotal de la Divine Adoratrice (d'Amon). Les divines adoratrices apparaissent dans le culte égyptien après la prise du trône par les prêtres d'Amon (xxi<sup>e</sup> dynastie); elles sont concrètement (comme l'était précédemment la grande épouse royale, tacitement) les épouses terrestres d'Amon et, à ce titre, dotées des mêmes attributs que Pharaon, possédant des biens et des terres, disposant d'une maison et d'un important personnel; comme les Vestales, elles devaient rester vierges, mais adoptaient une fille (généralement rattachée à la famille royale) qui leur succéderait.

Notre cône ne dit pas, malheureusement, de quelle Divine Adoratrice il est question, ce qui permettrait de mieux situer notre personnage et sa famille.

Amenemhati (pour autant qu'il ne s'agisse pas là de la graphie aberrante du nom, extrêmement commun à toutes les époques, d'*Amenemhat*) n'est connu que par ce cône. Si l'on possède la trace d'un assez grand nombre d'Amenardis, et de quelques beaucoup plus rares Djemoutisankh, aucun rapprochement ne

semble possible entre les uns et les autres – ou alors serait-il arbitraire.

L'ensemble des noms, qui se retrouvent à diverses époques (du Moyen Empire aux Ptolémées!) permet par recouvrement de dater ce cône de la xxv<sup>e</sup> dynastie, dite dynastie éthiopienne.

#### CONE MF 753

Le dernier cône est également d'époque très tardive; il est particulièrement court (90 millimètres), pour une empreinte relativement large (73 millimètres); il porte la marque des doigts du mouleur. L'inscription, en cinq lignes horizontales se lit:

<sup>1</sup> ḥmt ḥm-n̄tr 3. nw (n) ʾImn P- <sup>2</sup>  
 d̄f-ʾImn-nb-st-t3 w̄i m<sup>3c</sup> ḥrw Sp-(n)-mwt  
<sup>3</sup> r̄hty (?) (n) ḥm-n̄tr (n) ʾImn ḥry-ḥb  
 s̄s̄ md 3t n̄tr <sup>4</sup> Bnth-Ḥr ḥm-n̄tr (n) ʾImn  
<sup>5</sup> Hr-3ḥ-b̄t̄i

(l'épouse du troisième prophète d'Amon Pedamen-nebnesouttaouy, justifié, Shepenmout; le laveur (?)<sup>31</sup> du (ou : et) prophète d'Amon, prêtre-lecteur, scribe du livre divin, Benteh-Hor; le prophète d'Amon Hor-Khebi).<sup>32</sup>

Ce texte est très fautif: le graveur de l'empreinte originale commet plusieurs erreurs de signes, procède à des omissions, ce qui tendrait à prouver une certaine inculture; il devait avoir sous les yeux un « manuscrit » du texte à graver, en hiéroglyphes qu'il a mal lu...

Par ailleurs, l'énoncé lui-même est ambigu. Quel est le rapport entre les quatre personnages?

<sup>30</sup> Nous avons adopté, non sans quelque hésitation, cette lecture. Peut-être devrait-elle être corrigée en *dw.3.f n̄tr m dw3yt m̄ R<sup>c</sup> r<sup>c</sup> nb*: il adore le dieu le matin, comme Ré, chaque jour.

<sup>31</sup> Le titre, représenté par les deux oiseaux (G 50 de Gardiner), n'est pas donné par Macadam dans son lexique.

<sup>32</sup> Litt.: Hor-akhbiti; Akhbiti est le nom égyptien d'une localité du Delta nommée Chemmis par les Grecs; la transcription est celle qu'ont consacrée les égyptologues anglais.

Le défunt honoré est-il le troisième prophète Pedamennebnesouttaoui (« *Celui qu'a donné Amon, seigneur des trônes du Double-Pays* »), indiqué comme *justifié* (donc défunt)? Ou son épouse, Shepenmout, qui devrait être la bénéficiaire du cône, puisqu'elle y est mentionnée la première, par ses titres (le nom de son mari n'étant indiqué que par souci de précision)? Nous penchons personnellement pour cette dernière hypothèse, tout en sachant que l'absence du régulier « justifiée » est gênante.

Deux monuments nous permettent, par ailleurs, de situer le troisième personnage Benteh-Hor.<sup>33</sup> Il possède en effet une statue le représentant en scribe agenouillé, statue appartenant à une collection privée italienne.<sup>34</sup> Cette statue est précisément dédiée par son père le troisième prophète d'Amon Pedamennebnesouttaoui. Une deuxième statue, au Louvre,<sup>35</sup> également en scribe agenouillé tenant une stèle, est précieuse pour la datation de notre cône: sur cette stèle est en effet représenté, suivi par le défunt que cette faveur royale place à un rang très élevé, le roi Necho II (vers 600 avant Jésus-Christ); l'an I de ce roi est mentionné.

On ne sait rien du dernier personnage, Horkhebi; ce nom est assez courant à Basse-époque,

dans le Delta plus particulièrement. Il est vraisemblable de supposer que, comme Benteh-Hor, il est un *fil*s de Shepenmout, veuve du troisième prophète, et que les deux frères se sont associés pour dédier à leur mère, éventuellement déjà de son vivant où elle aurait eu le temps de voir sa tombe achevée, ce cône funéraire.

Nous avons souligné, au début de cet article, le côté modeste de ce type de document funéraire. Mais, avec ses cinq cônes, le Musée de Genève peut illustrer de manière variée un témoignage de piété funéraire couvrant près de neuf cents ans de l'histoire pharaonique (d'Aménophis III à Néchao II), et, puisque le hasard a fait que les quatre Egyptiens dont « le nom a été vivifié » jusqu'à notre époque appartenaient au clergé, d'attester l'importance du phénomène religieux chez un peuple dont Hérodote disait déjà qu'il est le plus pieux de la terre.

<sup>33</sup> A qui nous attribuons l'ensemble des titres commençant au début de la ligne 3; on peut difficilement admettre que Shepenmout soit *laveuse pour le prophète d'Amon* (etc.) Benteh-Hor, étant donné ce qui suit.

<sup>34</sup> Collection Nardi N° 7245. Cf. Rec. Trav. xx, 1898, 97-8.

<sup>35</sup> Louvre A 83.